

# Trafic Jam

## la Biographie

Trafic Jam a ouvert sa page Facebook, le 1<sup>er</sup> octobre 2019. En quelques semaines des milliers d'internautes ont suivi l'actu du groupe sur Facebook et visionné les premières vidéos postées sur Youtube. Le combo venait d'enregistrer les quatre premiers titres de l'album « The Joke is over », mixé au Studio Evertone par Flo Krist.

Trafic Jam est composé de cinq musiciens + deux choristes-

- Franck Ridacker, batteur,
- David Jacob, bassiste,
- Yannick Virlouvét, claviériste,
- Arno T Walden, chanteur et auteur des textes,
- Valentin Labani, compositeur et guitariste
- Kinou et Lio, choristes

Franck Ridacker aime le rock lourd et puissant, Dead Daisies et consort...

David Jacob hume l'essence du rock, sans ornière ...

Yannick Virlouvét adore les Stones...et l'esprit roots.

Arno T Walden est fan d'Iron Maiden... Mais il est surtout "the Tiger".

Valentin Labani s'abreuve aux seventies, il a gravé dans le marbre les lettres DP (Deep Purple)

Kinou et Lio aiment la musique de Trafic Jam



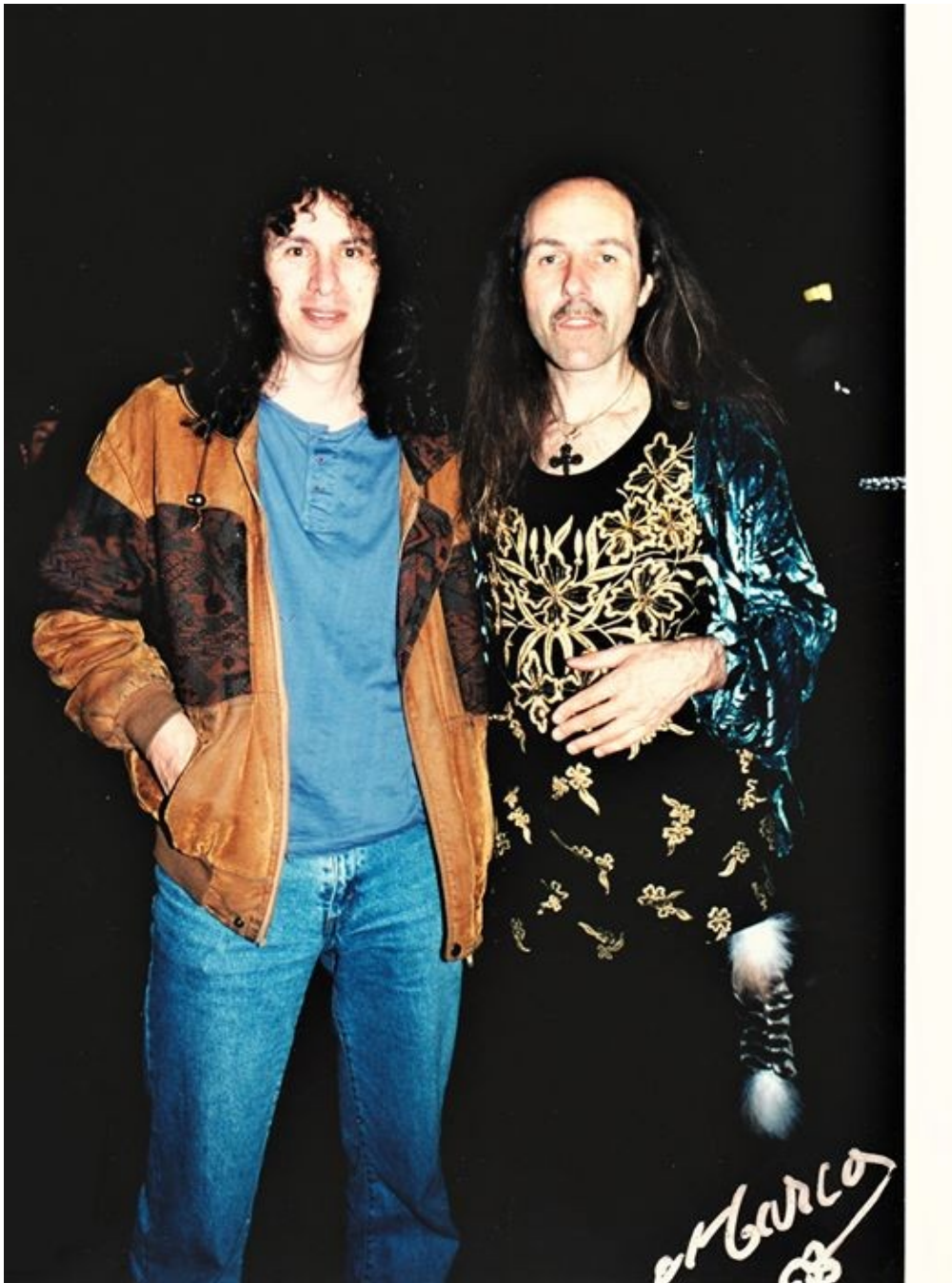
## La saga Trafic Jam - Valentin Labani, fondateur de Trafic Jam

### Compositeur et guitariste

Des lustres qu'on lui disait «mais pourquoi tu ne montes pas un groupe? Ta place est sur scène»... Valentin Labani, ancien Manager et organisateur de concerts (blues, rock, métal) l'a souvent entendue cette phrase maudite. A 21 ans, alors qu'il joue avec Gérald Manceau (batter de Warning), et Dan (un pote bassiste), il obtient un rendez-vous au siège d'une Major, une prestigieuse maison de disques où il se rend affublé d'un jeans, d'un improbable tee shirt léopard et d'un culot ahurissant. Moins d'une demi heure plus tard, la démo 4 titres qu'il avait tendue à son interlocuteur lui revient en boomerang sous la forme d'un large sourire: « C'est super! Je suis intéressé...»Au siège de la Major, le Manager n'avait pas menti, il y eut des échanges à Paris, sa venue à Bois D'Arcy où répétait le groupe, et puis une invitation au Zénith d'une ville provinciale et enfin la rencontre avec un artiste renommé, dans un hôtel situé sur les Champs Élysées: « ça me plaît beaucoup, les compos, je voudrais que vous veniez deux semaines au château d'Hérouville, chez Patrice Blanc-Francard. On répète mes titres et vous devenez mes musiciens. Vous jouerez sur mon prochain album et on partira en tournée...Elle est belle ta Gibson SG, Valentin...» Cet artiste était de la race des seigneurs. Mais cela créa des dissensions, -entre ceux qui acceptaient de se mettre à son service, et ceux qui n'en démordaient pas,- il n'était pas question de devenir musiciens d'accompagnement... et le groupe se disloqua.Le passé est révolu, il n'y aura plus de rendez-vous avec un directeur artistique d'une Maison de disques, suite à un simple coup de fil. Mais la Musique est là, bien présente, c'est pourquoi il était inutile de louvoyer plus longtemps. La décision fut prise entre deux gorgées de café, Valentin était décidé à faire chauffer ses vieux amplis. Une connexion sur internet, un coup d'œil rapide sur une page d'annonces de musiciens, quelques mots écrits en pointillés: «Franck Ridacker, batter professionnel, installé récemment à Sainte-Cécile-les-Vignes, cherche contacts...» Un coup de fil, une rencontre dans la foulée, et les deux types se mettent à parler musique, prod, salles de concerts;

ils se rendent compte qu'ils sont passés aux mêmes endroits, ont côtoyé les mêmes musiciens et ont même été voisins à Orléans, sans jamais avoir fait connaissance. Trafic Jam était né!

photo de Valentin avec [Uli Jon Roth](#) (Guitariste de [Scorpions](#) de 1974 à 1978)



## La saga Trafic Jam - Franck Ridacker co-fondateur de Trafic Jam

### Batteur

A quinze ans Franck Ridacker était un crack en football, bien parti pour suivre la filière des joueurs professionnels. Mais il cognait aussi avec furie sur une petite batterie, de quoi mettre à vif les nerfs des pantouflards du quartier. Et Dieu le savait, Lui, chuchotaient les dévots, combien ce gosse était gagné par le démon, surtout quand sortait des enceintes tremblotantes de sa chambre le "whole lotta love" de Led Zeppelin : ah! quelle voix quand même, ce Robert Plant, suave et acidulée sous le fracas, lourd et puissant, des fûts sur lesquels s'acharnait John Bonham. Finalement c'était plus drôle et bien moins risqué de faire claquer une caisse claire que de pratiquer un sport de haut niveau, fut-il celui de Michel Platini! Franck comprit qu'il était préférable de fracturer ses baguettes, plutôt que ses jambes. Ensuite, ce fut l'histoire d'une obstination... Ecole de batterie Agostini, travail des poignets et des chevilles, exercices répétitifs jusqu'à la transe, découverte de Ian Paice, le maestro du tempo chez Deep Purple, un maître qu'il rencontrera plus tard lors d'une démo pour la firme Pearl. Ian l'écoute jouer, puis s'approche de lui pour le féliciter..."Good job, guy!"

Franck est branché par les grands groupes de rock, il aime les Stones, ACDC, les bands sudistes...(il s'immerge dans le jeu de Jeff Porcaro, batteur de Toto...) Avec ça, en France, on prend son pied mais on crève la dalle. Alors il bosse dur l'instrument et débute dans le monde des sessions; les séances vont s'enchaîner, il est demandé par des prod qui ont besoin d'un batteur sérieux et consciencieux, un gars qui sait se mettre au service de ceux qui le contactent. Pendant deux décennies il va cumuler les journées et les soirées d'enregistrement, aux studios ICP, à Bruxelles, et dans quelques uns des meilleurs endroits où l'on matérialise les sons à Paris : (la liste des studios est trop longue, on risquerait d'en oublier...)

C'est vrai, il joue de tout le Franky drummer : jazz, variété, pop, rythm'n'blues... La Grande Sophie, Indochine, Yann Tiersen, Higelin, Hallyday, ça bosse... et ça tourne bien pour le Ridacker, "ma petite entreprise ne connaît pas la crise".

Mais le rock est tristounet, il y a peu de demandes, les médias grand public ignorent le genre, sauf pour les Anglo-saxons. Alors il assouvit sa passion en tapant le boeuf avec Sébastien Chouard, le guitariste attitré de de Palmas, il jamme chez Norbert Krief, avec Nono et David Jacob, un complice de longue date qui apporte sa ligne de basse puissante à Trust. Le temps file, il court même, le rock reste toujours dans un coin de sa tête, pourtant il ne trouve jamais le projet qui pourrait soulever son enthousiasme... Quelques groupes lui proposent des plans, il trouve ça plutôt sympa, sans toutefois répondre aux sollicitations. Il devient le batteur de Calvin Russel et part en tournée avec lui...

Et puis un jour un pote l'invite au Trabendo, petite salle de concert parisienne où il fait bon traîner ses guêtres... C'est la claque ! Sur scène Dead Daisies envoie en enfer les mous du genoux... Franck le sait: là se trouve ce qui sommeille en lui, du rock en fusion, roots à souhait.

Quand il emménage en Provence et rencontre peu après Valentin Labani (les futurs compères habitent désormais à quelques centaines de mètres l'un de l'autre), Franck décide de s'inscrire tout de suite dans le projet Trafic Jam, sans même avoir entendu la moindre démo. Les deux musiciens se sont compris, ils savent qu'ils sont sur la même longueur d'ondes...

Pendant ce temps là Arno le "Tiger" humait l'air, il reniflait le souffle du soufre, la gorge rougie par le feu de ses vocalises électriques. ça allait bientôt savater sévère...





## La Saga Trafic Jam -Arno T-Walden

### Auteur et chanteur

Quand le regard de Lemmy Kilmister, le frontman de Motorhead, croisa celui d'Arno, il y eut comme une étrange lueur, un instant où le temps sembla se figer... De sa voix éraillée, surgissant d'outre tombe, sortirent ces quelques mots absurdes : «fils il va y avoir du gros son ce soir, crois-moi, allez, magne-toi j'ai une putain de soif, mon gosier est desséché et on a pas encore démarré les balances...» Lemmy est une légende du rock, Arno -lui- bosse dans la boîte de sécurité qui encadre le public du concert. Rompu à différentes techniques de combats, dont la boxe française, il a trouvé ce plan pour gagner un peu sa vie tout en s'immisçant dans l'univers fascinant du rock lourd, mais un rock pesant surtout son poids en plateau désargenté... Du coup il voit de près d'autres chanteurs arpenter les scènes surchauffées par les projecteurs vaporeux, en pensant aux fins de mois difficiles. «Une bière ça va?» - «T'es drôle, toi, répond Lemmy...»

Arno est fan de rock, il s'époumone à faire vibrer ses cordes vocales en chantant «The number of the beast » d'Iron Maiden. A cette époque, sa famille vit dans le Loiret, elle a des liens de voisinage avec celle de Franck Ridacker. Les uns et les autres feront d'ailleurs affaires, les seconds cédant aux premiers un fond de commerce de débit de boissons qu'on aurait cru sorti d'une histoire fictionnelle tournée en noir et blanc. Le troquet se transforme en maison d'habitation. Non loin de là, vivait Valentin Labani. Chacun dans son coin, de vrais boudeurs ceux-là, ou simplement des jeunes types tout trois happés par la musique qui prend les tripes et soulève l'âme des nuits sans fin. Le regard hagard, Arno va palper, non les liasses de billets, mais la croupe des microphones. Il monte des groupes, développe plusieurs projets, enregistre ses premières chansons, puis passe aux choses sérieuses avec l'autoproduction d'albums. Mais c'est sec au fond de la gorge... Les cachets sont misérables! Pourtant celui qui a écumé les bars et les petites salles de la région s'est forgé une réputation de bête de scène, son allure féline héritée des sports de combats lui vaut le surnom «the

Tiger». Arno rugit, sort ses griffes, renifle, hume l'air ambiant, et dresse l'oreille quand deux musiciens le contactent. Les bougres sont loin : Orléans (Rebrechien, à vrai dire, c'est le nom de son patelin -ça se marie bien avec son flair d'ailleurs, on le reconnaît), donc Rebrechien/Sainte-Cécile-les-Vignes ce n'est pas la porte d'à côté. Une première rencontre a donc lieu entre Arno et Valentin, dans un bistrot, au coin de la gare, à Montargis. C'est Franck qui a conseillé à Valentin de faire un essai avec ce chanteur. Le guitariste expose en détail le projet Trafic Jam. Arno est réceptif, la poigne de main franche et sans tâche. Quelques semaines plus tard the Tiger se rend en Provence où il vient s'immerger deux jours dans l'univers du groupe. Le guitariste joue cartes sur table, il lui expose la trame artistique, la direction dans laquelle s'est engagé le groupe. Quand il repart, Franck et Valentin (qui sont en contact avec plusieurs chanteurs), se disent "on lui file deux maquettes et on voit ce que ça donne." A la première écoute, il y eut des sourires, l'Orléanais avait parfaitement saisi l'esprit de ses futurs lurons: «Allô, Arno...tu es le chanteur de Trafic Jam.» Le duo s'était transformé en trio...





## La saga Trafic Jam - David Jacob

### Bassiste

11h17, deux smartphones s'éclairent et clignotent au même moment, un SMS vient de parvenir à [Franck Ridacker](#) et à Valentin Labani: « Je suis dans le train... Hâte d'être avec vous ».

Le TGV s'ébranle un instant, puis le clapotis des rails accompagne la prise de vitesse, une petite berceuse pour amateur de rock'n roll que n'aurait pas reniée Lemmy de Motorhead. Derrière les vitres, la banlieue s'éloigne, des parcelles boisées puis la forêt triomphent du béton. David Jacob est dans le train.

Il y a quelques mois le guitariste de Trafic Jam avait demandé à Franck de proposer au bassiste de Trust de jouer sur un titre de l'album. Ça clignotait déjà dans son esprit. Franck souriait... On peut résumer les choses ainsi. Échanges de textos, envoi d'un morceau : David « like » avec des pouces et des sourires qui s'affichent joyeusement sur les écrans.

Voici peu, on a transmis quatre autres chansons à David, et le 22 janvier celui-ci était dans un TGV qui le conduisit en gare d'Avignon.

David Jacob a passé deux journées avec nous, en immersion dans l'univers Trafic Jam. Discussions paisibles et chaleureuses, avant que les enceintes se mettent à trembler... David répétait : « j'aime, je kiffe cette musique... C'est costaud ! » Puis il s'est levé, a empoigné sa basse avec la ferveur d'un courtisan baroque : « Bon les gars, j'ai des fourmis dans les doigts, faites tourner le premier morceau ! »

Le lendemain après-midi, il souriait autant que nous. Il avait posé ses parties de basse sur trois titres. Nous étions tous satisfaits ! David a tout capté! Absolument tout! Une accolade appuyée à Franck : « Frérot, ce n'est que du bonheur, avec toi à la batterie ça va rouler tout seul ! ». Une autre accolade à Valentin : « C'est super ce projet, continue à composer, je kiffe tes compos... » Pendant son séjour, il nous a dit tout le bien qu'il pensait d'Arno. Nous, nous nous réjouissons qu'il ait intégré le groupe avec autant de facilité.

Tout cela est de très bon augure.

Trafic Jam is coming...

**David Jacob a remplacé Bruno Kinonéro, bassiste de Trafic Jam jusqu'à décembre 2019.**



## **La saga Trafic Jam Yannick Virlouvét**

### **Claviériste**

Trafic Jam, dès l'origine, a été conçu avec la volonté d'y inclure un claviériste. Problème majeur : où dénicher un tel oiseau quand on a été biberonné aux sonorités de Deep Purple, à la fougue et au placement rythmique magistral du regretté John Lord? Et aussi aux maestro de la culture rock des seventies... y compris aux chaudes volutes blues des combos rock sudistes, groove et feeling mijotés dans la même marmite.

Petites annonces ? Un désastre absolu... PIANISTE CHERCHE ORCHESTRE DE BAL! En grosses lettres en plus... Des camions entiers qu'on vous dit, des semi-remorques pleins jusqu'à la gueule de ces doigts agiles qui pianotent jusqu'à nous foutre le bourdon. Vous avez le cafard, venez nous voir, on joue pour les dépressifs du vendredi soir ! Au bar ça rigole gras et les mecs matent les filles comme des matous. Allez demain sera un autre jour, et ce fichu pianiste on finira bien par le rencontrer. Au suivant... Tiens Chopin se présente, tout sourire, la mèche triomphale, le visage pâle, les yeux grands ouverts sur les berges musicales... jamais revu le gars, il cuve son romantisme dans les jupons d'une belle donzelle. Un autre garçon adorable se présente à son tour, le parfait pote avec qui le courant passe tout de suite, et fan de Deep Purple en plus. Tournez manège! En guise de bienvenue, Valentin lui assène quelques riffs incisifs de Ritchie Blackmore et l'invite derechef à taper le bœuf deux-trois fois. Trop de notes, de mélodies au miel fleuri et pas assez d'assise rythmique. A désespérer de la région. Alors, comme un mantra tibétain, Valentin va soûler Franck. Il faut qu'on le trouve ce type. Nouvel essai avec un organiste dont on nous a dit le plus grand bien. Cette fois-ci c'est le batteur qui s'y colle, deux heures de jam et de sueur avec un mec tout équipé, et tout et tout... : «Alors, alors? Ça dit quoi Franck ? » - «Hum! Non ça ne le fait pas. Sympa, mais ça joue trop gentil...» Ah, des guitaristes il y en a, à la tonne, ou au quintal, comme vous voudrez, les kings des reprises, des «cover » et autres réjouissances. Les rois des planches qui nous rejouent à l'envi les mêmes titres à succès, de vrais juke boxes sur pattes. Mais des claviéristes, on a beau hurler avec les loups, ils ne sortent pas du bois. Sous le cagnard provençal, un renardeau a surgi, il a enfin montré son museau au milieu des fougères. Franck Ridacker se baladait par là, quelle chance ! : « Je m'appelle Yannick Virlouvét, je kiffe le rock au riffs acérés. Les grosses rythmiques qui envoient. En plus je joue des trucs funk.» Bénis soient les Dieux... On envoie aussitôt quatre titres au garçon, en lui expliquant en long, en large et en travers, ce qu'est l'esprit Traffic Jam, et lui nous retourne une première ébauche. Une petite discussion téléphonique, quelques demandes précises formulées par le guitariste, et la boîte mail s'ouvre sur des fichiers MP3. « Allô Franck ! Super tu nous as trouvé le type qui

fallait. Jubilatoire, il comprend tout. C'est la classe le Yannick ! » Du coup on a fêté ça aux arènes de Nîmes où Rival Sons et Slash étaient programmés. Depuis, Yannick joue toujours en plaçant les accords où il faut, sans crispation, ni précipitation. Que du bonheur on vous dit !

Yannick, bien entouré...de gauche à droite: Valentin, Yannick, Arno et Franck

